

30 octobre 1997, Québec

Allocution pour l'hommage posthume à René Lévesque

Nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer la mémoire d'un homme exceptionnel, qui a incarné le Québec moderne, le Québec renouvelé, dynamique et créateur qui a surgi après la guerre et qui s'est manifesté tout au long de la seconde moitié du siècle.

Ce Québec nouveau s'est révélé en quelque sorte à soi-même presque brusquement. Le Québec a aussi surpris les autres par ce qu'on peut appeler sa présence à l'histoire, présence à la culture, son extraordinaire présence, aussi, dans la politique. Dès avant 1960, par son action journalistique et particulièrement à la télévision, René Lévesque se révèle un homme de changement et d'ouverture sur le monde. On le voit déjà voué à une action publique, à une action directe auprès du peuple, visant à éclairer, à élargir les vues, à libérer, quoi!

L'heure de la Révolution tranquille n'a pas encore sonné, mais elle s'annonce, et René Lévesque appartient déjà, par sa nature et son intelligence, à l'esprit nouveau qui s'empare de notre société. Dès 60, pressé d'agir, il se fait élire député libéral, s'insère immédiatement au gouvernement Lesage, dont il devient l'une des principales vedettes. Que faut-il retenir de cette carrière politique commençante ? Ceci surtout, à mon avis. Lévesque se caractérise immédiatement et pour longtemps par ce qu'on appelle au sens fort une volonté politique.

Dès les débuts, ministre, il s'attaque à des tâches gigantesques, contre des intérêts puissants, avec une inflexible résolution et une compétence vivement acquise. La nationalisation de l'électricité, étape charnière de notre vie économique comme de notre sens du possible, est l'exemple-phare de son action. La volonté politique, la volonté de changer coûte que coûte ce qu'il faut changer, et souvent contre des intérêts énormes et dominants, c'est ce qui le définira, comme homme politique, à un degré sans doute inégalé dans notre histoire.

Le parcours de Lévesque en politique est l'histoire d'un grand effort aussi conséquent que désintéressé, aussi passionné que réaliste. Cette tâche ne se distinguait pas, dans son esprit, d'une autre qu'il considérait comme tout aussi capitale : la tâche d'aider le peuple québécois à se dégager de tout ce qui pèse historiquement sur lui. Autant qu'il l'a pu, il a assumé le destin de cette nation, de ce peuple avec lequel il avait intelligence et communication profonde, et un lien sensible incomparable.

Un autre aspect constant de sa carrière politique est le suivant : il ne se mettait pas dans des situations où il aurait pu aisément remporter des succès. Il choisissait, par une sorte de fatalité, les combats difficiles. Même quand il était ministre dans le gouvernement Lesage, il est bien connu aujourd'hui qu'il dut forcer les issues, non seulement contre des forces extérieures, mais à l'intérieur du cabinet lui-même.

Par la suite, tout le monde sait combien il a dû lutter. Il n'est jamais entré dans une carrière convenue d'avance. Il s'en éloigna plus que jamais en 1967, quand il fonda son mouvement, sachant sans doute qu'il ne mettait qu'un minimum de chances de son côté. Puis, avec

d'autres, il créa le Parti Québécois, ce qui n'était pas le fait d'un calculateur. Candidat, il fut défait deux fois. Il ne réussit pas tout, c'est entendu. Mais il est sûr qu'il tenta tout ce qu'il crut devoir faire pour les causes dont il avait pris charge. S'il fallait trouver un mot qui, plus que tout autre, résume l'homme et le politique, j'estime qu'il s'agirait du mot « dépassement ».

Parce que le parcours de René Lévesque c'est d'abord celui d'un québécois qui avale la vie, de défi en défi, comme quelqu'un qui a une soif peu commune de connaître et d'agir. Et dans ce mouvement de la connaissance et de l'action, il se dépasse sans cesse, il se construit, puis imprime sa marque sur tout un peuple. Par-dessus tout, il avait une telle foi dans les capacités de dépassement du peuple québécois, qu'il voulait que son peuple arrache la victoire des victoires, la capacité de déterminer seul son destin. Il a mené ce combat avec toute son audace et son ingéniosité, tentant à la fois de coller au désir du peuple québécois et à ses hésitations. C'est un singulier parcours, celui du leader qui doit dans un même élan soulever et rassurer. Il a réussi à faire faire un pas, énorme, sur cette route.

C'est qu'il possédait un talent prodigieux. Tous les contemporains, je pense bien, seront d'accord sur ce point. Tous reconnaîtront aussi la profonde honnêteté du personnage. Les divergences entre les opinions fondamentales, dans notre société, sont demeurées, aussi vives qu'elles l'étaient du vivant de Lévesque. Mais, on s'en souviendra, il traitait ces choses-là avec élévation, avec respect et largeur de vue. Cela fait partie de son héritage.

Lévesque avait le souci de jeter des ponts. Cela tenait à l'étendue naturelle de sa pensée aussi bien qu'à la générosité de son tempérament. Il savait quel grand changement il proposait en prenant à son compte le projet d'indépendance du Québec. Dès les débuts et sans rien sacrifier d'essentiel, tout de suite il sut qu'il fallait aussi proposer des raccords, des liens, donc une vue synthétique des choses; autrement dit, une doctrine réalisable et éclairée. Si le mouvement souverainiste a continué en progressant depuis ce temps, malgré fluctuations et avatars, c'est en partie à cause des larges dimensions de la pensée de Lévesque, ainsi que du grand souci démocratique dont il la nourrissait. Et s'il n'a pas achevé son œuvre souverainiste, il a achevé son œuvre de démocratisation de la société québécoise. Il fallait du courage et de la volonté pour arracher les longues racines des machines électorales qui avaient trop longtemps contaminé le paysage politique québécois.

Plusieurs ici réunis le savent, René Lévesque était allergique aux combines et aux enveloppes électorales. « Dans le fonctionnement d'une société démocratique, disait-il, il n'est probablement rien de plus indispensable que la crédibilité des institutions politiques et celles des partis qui se forment en vue d'en assumer la direction ». Avec la loi québécoise des consultations populaires, il a doté le Québec d'une des lois électorales les plus modernes, les plus propres et les plus efficaces au monde. Aujourd'hui, cette loi est un de nos produits d'exportation, notamment dans la francophonie. Le Québec, grâce à René Lévesque, peut se porter en exemple. Un bel exemple de dépassement.

Monsieur Lévesque considérait d'ailleurs que cette loi de la démocratie québécoise, plus encore que la Charte de la langue française, était sa plus belle réalisation. Car c'est elle qui, en donnant vraiment à chaque citoyen un droit égal d'influer sur les partis, donc sur le vote, donnait véritablement au peuple sa souveraineté démocratique, son pouvoir de décider, à l'abri des forces de l'argent.

Et si aujourd'hui, certains voudraient affaiblir ce legs dont René Lévesque nous a confié la garde, nous pouvons rétorquer avec fermeté et loyauté que là où René Lévesque a installé la démocratie, il n'y aura pas de recul. Certes, je ne prétends pas ici dresser un bilan complet de la carrière et de l'héritage de René Lévesque. Ce n'est pas le lieu. Nous sommes ici simplement pour honorer une grande mémoire, pour évoquer une figure à laquelle le peuple québécois demeure attaché.

Les Québécois n'ont pas encore fait leur deuil de la disparition de cet homme qu'ils sentaient si proche d'eux. René Lévesque, le politique, était lié à un projet précis, à un mouvement déterminé de l'histoire, à un parti.

Mais René Lévesque, l'homme, appartenait d'abord au Québec et à un certain humanisme de la politique, à une certaine idée des valeurs à défendre. C'est à ce titre plus général surtout qu'il convient en la présente circonstance de rappeler sa mémoire. Toute personnalité éminente et probe laisse un exemple dans l'histoire. En ce sens, c'est-à-dire dans un sens désintéressé, la figure de René Lévesque appartient vraiment, à la postérité. Il nous incombe à nous tous, maintenant, de porter sa pensée, son projet, son idéal.

Merci.